Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Saint-Berthevin-lès-Laval - Tome III

Saint-Berthevin-lès-Laval. c^{on} O. et arrond. de *Laval* (4.500 m. O.).

Anciens noms

Apud sanctum Berthivinum, v. 1075 (Cart. du Ronceray, p. 221). — *Ecclesia sancti Bertevini,* 1080 (Maison de Laval, t. I, p. 56). — *Feria sancti Bertevini,* v. 1100 (Ibid., p. 74). — *Parrochia sancti Bertevini,* 1186 (Cart. de Savigny). — *Sanctus Bertevinus juxta Lavallem,* 1238 (Arch. nat., L. 975, n° 1.010). — *Saint Berthevin sur Vicoin,* 1330 (Demay, Inv. des sceaux de Normandie). — *Ecclesia sancti Berthevini,* XV^{e} s. (Pouillé). — *Saint Berthevin près Laval,* 1509 (Arch. nat., X/1a. 4.851, f. 299). — *Saint Berthevin lès Laval,* 1567 (Reg. par.). — *Saint Bertevin* (Jaillot). — *Saint Berthevin* (Cassini). — *Saint Berthevin près Laval,* 1789 (Cah. de doléances).

Géographie physique

Géologie. — « Les couches carbonifères (culm, calcaire et schistes de Laval) qui traversent de l'O.-N. -O. à l'E.-S.-E. cette commune, sont disposées en un périsynclinal dont la terminaison ouest est cernée par une bande de grès dévonien à *Orthis Monnieri,* laquelle part de Bourg-Nouveau, traverse le Vicoin au moulin de la Roche, coïncide avec les hauteurs des Carteries et de l'Aulne pour s'avancer jusqu'à Saint-Isle et revenir ensuite, en suivant une direction S.-O. N.-E., par le Cormier et Malavisé, jusqu'à la Claverie et à la cote 135. Le flanc sud de ce périsynclinal est supporté par des schistes et quartzites de la base du Dévonien et du Silurien supérieur avec diabases (Pont-Alin, Moulin-au-Moine, forêt de Concise, la Devière). Au centre de ce pli, les schistes et calcaires dévoniens manquant, les dépôts du Culm (base du Carbonifère) reposent directement sur le grès dévonien, dont ils épousent la courbure interne. Ce sont, à la base : des poudingues, puis des schistes et des grès avec anthracite ; enfin, des grauwackes à *Palechinus,* supportant le calcaire de Laval, qui s'avance dans le fond de la vallée jusqu'à la Poupardière. Les schistes et grès du Culm prennent un grand développement entre la Bretonnière et la Flécheraie et forment un anticlinal (anticlinal de Raffray) qui les ramène dans la vallée du Vicoin, entre Painchaud et Raffray. Sur la rive gauche de cette vallée, qui correspond à une faille, leur importance est exagérée par des plis secondaires qui ne sont que la continuation de ceux qui existent dans la mine d'anthracite du Genest. L'un de ces plis laisse apercevoir au centre, un anticlinal de grès à *Orthis Monnieri,* situé à la limite de la commune et qui s'avance jusque près de Grenoux. L'anticlinal de Culm de Raffray, situé dans le prolongement de la colline de la Cocherie, passe au sud des Maraudières, séparant la bande de calcaire de Saint-Berthevin de celle qui, de Tamosé, va à la Servinière. Des minerais de fer, dits sidérolithiques, existent sur la hauteur des Carteries et de Maison-Brûlée. » D.-P. Œ.

Territoire en déclivité lente de l'O. (135 m.) à l'E. (110 m.) ; entre ces deux points la vallée du Vicoin creuse un sillon de 50 m. de profondeur traversant toute la commune du N. au S. Le Bas-Bourg est sur la rive gauche de la rivière, aligné sur la vieille route de Bretagne qui forme sa rue principale. Cette route avait été refaite dans cette partie en 1740, le pont reconstruit par les ingénieurs de Tours de 1741 à 1745. L'église et le presbytère, laissés à l'écart, représentent presque seuls le centre primitif, que complétait le château. La forêt de Concise couvre la région S. Le pont de la Perche, au-dessus du Châtelier, dans la direction du Genest, était entretenu moyennant péage par le comte de Laval et le seigneur du Châtelier, en 1458. — Communications du bourg avec

Laval (4.500 m. E.) ; Montigné (9.500 m. S.) ; Ahuillé (7 kil. S.-S.-O., par la route de Pouancé, construite en 1835-1836 par le 11e léger, comme le rappelle la pyramide élevée à Saint-Berthevin même) ; Loiron (8.500 m. O.) ; le Genest (5.500 m. N.-O.) ; Changé (7 kil. N-E.). La ligne ferrée à voie unique de Laval à Nantes traverse le canton S.-E. avec station à 800 m. du bourg.

Superficie cadastrée, 3.178 hect. — « Un tiers du sol, écrit Miroménil (1696), est en terres froides qui produisent peu, un quart en bois et en landes, le surplus en bonnes terres labourables et en prez ; 23 métairies. » Productions principales d'après Le Paige : méteil, froment, avoine. — En 1789 : 30 métairies, 151 closeries, 91 maisons.

Population, administrations

Population. — Moyenne des naissances : 43, de 1600 à 1610 ; — 60, à la fin du XVIIIe s. — 290 feux en 1696 ; — 1.360 hab. en 1726 ; — 300 feux en 1766 ; — de 1.000 à 1.100 communiants en 1778 ; — 272 feux ou 1.400 hab. en 1789 ; — 1.618 hab. en 1803 ; — 1.673 hab. en 1821 ; — 1.700 hab. en 1831 ; — 1.931 hab. en 1841 ; — 2.281 hab. en 1851 ; — 2.359 hab. en 1861 ; — 2.065 hab. en 1871 ; — 1.905 hab. en 1881 ; — 1.855 hab. en 1891 ; — 1.717 hab. en 1900, dont 835 agglomérés dans le bourg et le reste disséminé en 141 villages, fermes, closeries ou écarts. On comptait 148 fermes en 1843. En dépendent : le Camp, 29 hab. ; les Buts, 40 hab. ; les Carteries, 79 hab.

Bureau de poste auquel a été uni un service télégraphique, 1889 ; *perception* de Changé ; — sapeurs-pompiers ; — société de secours mutuels. — Ferme-école du Camp, supprimée en 1867.

Assemblée

Assemblée, le 2e dimanche de septembre, à cause de la fête patronale, fixée depuis environ quarante ans au 2e dimanche de juillet.

Foires et marchés

Foire. — De 1090 à 1110, Guy II de Laval, avec Cécile, sa seconde femme, et Guérin de Saint-Berthevin, donnèrent au prieur de Saint-Martin de Laval les coutumes de la foire de Saint-Berthevin.

Industrie

Industries. — Chaux. — On la prend à S.-B. au prix de 20 ou 25 s. le muid pour Laval et Saint-Ouen, 1452, 1469. M. Leray-Prairie inaugure un four à la Guélinière, 1818. Six fours existent en 1844, donnant 4.000 hect. par jour. M. Gerbault père, sur la tombe duquel est un four à chaux, miniature en marbre, et M. Guichard, ont été les principaux promoteurs de cette industrie. Leurs usines occupent encore quatre-vingts ouvriers.

Marbre. — On doit à François de Laval, évêque de Dol, la vulgarisation du marbre jaspé de S.-B. Un cordelier de Laval, fils d'un architecte d'Orléans, lui tailla pour la chapelle de Sainte-Catherine un bénitier, sculpté d'un ange et portant ces mots : *F. de Laval, évêque de Dol, 1547.* Cet objet était recueilli en 1869 dans la chapelle de Beauregard. Les colonnes du maître-autel de la cathédrale d'Angers, celles d'un nombre considérable d'églises du Maine, de l'Anjou, de la Bretagne, viennent de ces carrières. On exploite en 1857 le rose, le granit rouge, le Brèche.

Scierie mécanique, vingt chevaux-vapeur. — Savonnerie supprimée en 1900, après avoir duré deux ans seulement.

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

Paroisse, de l'archidiaconé et du doyenné de Laval ; — de l'élection, du ressort judiciaire et du grenier à sel de Laval ; — du district de Laval et chef-lieu de canton pour : Saint-Berthevin, l'Huisserie, Montigné et Saint-Isle, en 1790 ; — de la Mission de Laval en 1797 ; érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré et du doyenné de la Trinité de Laval.

Vicariat fondé par ordonnance du 15 janvier 1822.

L'*église* était dédiée dès le XI^{e} s. à saint Berthevin, solitaire qui vécut dans le pays même (fête, autrefois le 9 septembre, *modo* le 11 juillet). Elle ne comprenait que la nef et le chœur. Celui-ci ayant été prolongé avant 1830, on ne sait plus quelle forme il pouvait avoir primitivement. Une expertise, faite en janvier 1724, montre que la charpente était en partie effondrée, la côtière N. de la nef, la façade occidentale et la moitié de la côtière du midi à refaire de maçonnerie, « avec des piliers en arcboutans. » Cette restauration s'accomplit comme l'indique la date 1730-1731, gravée sur la tour qu'on édifia alors au bas de la nef, à l'intérieur de l'église, pour remplacer l'ancien clocher qui reposait sur le milieu de la charpente et sur quatre piliers en bois descendant dans la nef. Il y avait dans cette église, « belle et grande, » au dire de Davelu, un maître-autel donné par le curé Tarot et un autel de N.-D., payé par la fabrique, tous deux construits par François Houdault, de Laval, en 1647-1648 ; les autels de Sainte-Anne et de Saint-Joseph, faits en 1657, aux frais de la fabrique et des paroissiens, par Jean et Michel Langlois. Les chapelles actuelles datent de 1833 et 1851. On conserve une statue de la Vierge, du XIV^{e} ou XV^{e} s., dont le bois est malheureusement très vermoulu.

Bénédictions de cloches : la grosse (650 livres), nommée le 25 novembre 1647 par François Marest et Marthe Pitard, femme de Jean Marest ; — la même, le 30 juin 1660, nommée par Nicolas Leroy, prieur de Saint-Martin de Laval ; la petite (605 liv.), le 13 juillet 1660, par Jacques Tarot, curé.

Fondations anciennes : la chapelle de la Potinière, de deux messes, dont l'une le dimanche « pour l'acquiet des enfants et des serviteurs », fondée en 1526 par Guillaume Doret, marchand, qui en pourvoit son fils, étudiant en l'université de Paris ; — celle de la Huberdière, d'une messe, fondée par Guillaume Crosnier, vicaire, 1567 ; — celle de la Coquelinière, lieu où il y eut une petite chapelle dont il ne reste plus trace ; parmi les titulaires : François *Thieslin du Plessis,* 1726 ; François *Georget,* curé de Saint-Denis-du-Maine, 1726 ; Jean-Baptiste *Henry,* de Laval, 1727. — La sacristie fondée était à la présentation du seigneur. Berthevin *Bodais,* pourvu par le duc de la Trémoïlle, en prend possession le 29 mai 1639.

Confrérie du Saint-Nom de Jésus en 1737.

Cure, à la présentation de l'abbé de Marmoutier, chargée d'une rente de 18 setiers de blé envers le prieur de Saint-Martin de Laval, d'après l'accord fait avec le curé en 1411.

Curés : *Pierre,* 1253. — *Nicolas* avait fait don de deux quartiers de vigne au prieur de Sainte-Catherine de Laval, 21 juillet 1288. — *Johannes de Bagella,* 1393. — Mathurin *Cochonnais,* 1411. Étaient fermiers desservant la cure : Jean Chambeurré, 1453-1457 ; Jean Monnan, 1458 ; Pierre Grignon, 1461. — Guy *Le Peltier,* bachelier en droit, demeurant à Sablé, fonde en l'église N.-D. une chapellenie de deux messes par semaine, 27 février 1503. — Mathurin *Le Peltier,* nommé par le précédent titulaire de la chapelle qu'il fondait, 1510, 1526. — Geoffroy *Tartroux,* chanoine de Saint-Tugal de Laval, reconnaît devoir 18 setiers de blé au prieur de Saint-Martin, 1554, permute, 1559. — Pierre *Tartroux,* curé de Saint-Jean-sur-Mayenne, juin 1559, démissionnaire, 1607, mort chanoine de Saint-Tugal et archidiacre de Laval, 1609. — Jean *Jagu,* de Saint-

Berthevin, 9 octobre 1607, se démet, 1626, et par son testament, 1630, fait plusieurs fondations importantes. — Jacques *Tarot,* mai 1626, inhumé le 2 octobre 1673, oblige, par son testament, le propriétaire de la maison du Poirier à orner la croix voisine de son habitation, pour y déposer le Saint-Sacrement aux processions du Sacre. — Jean *Marchais,* maître en théologie, du diocèse d'Angers, pourvu par démission de François Sauvage, le 4 avril 1674, a pour compétiteurs : Louis Guillois et Hérard Dolmais, maître en théologie, du diocèse de Limoges. — Pierre *Le Molino* (?) permute avant de prendre possession, 1675. — Simon *Bellanger,* chanoine de Tours, novembre 1675, révoque la résignation faite pour cause « de grandes maladies » à Mathurin Le Balleur, 1707, inhumé dans l'église, le 14 avril 1710, âgé de soixante-quatre ans. — Jacques *Bidault,* licencié de Sorbonne, au séminaire du Mans, mai 1710, maintenu contre Gilles Sain, du diocèse de Rennes, enterré, le 22 août 1746, à l'âge de soixante-deux ans. — André-Louis *Tellot,* demeurant à Laval, 28 août 1746, résigne, sous le bénéfice d'une pension de 2.400 ℔, le 28 septembre 1772, inhumé à la Trinité de Laval, 1774, âgé de soixante-seize ans. — Frédéric-Léon *Le Breton de Villeneuve,* maître ès arts, né à Laval en 1736, de Louis-Joseph Le B. et de Marguerite Fourreau, installé le 18 mars 1773, « bon curé, faisant du bien dans sa paroisse, charitable, tenant très bien son église » (note de l'évêché en 1778). Il refuse, avec ses deux vicaires, tout serment, le 30 janvier 1790, et est interné aux Cordeliers de Laval, peu après le 17 juillet 1791, date de son dernier acte signé. Malgré ses infirmités, signalées au Conseil général de Laval, le 8 septembre 1792, il est obligé de s'embarquer à Granville, le 15, pour Jersey où il meurt en 1793. Son signalement porte : 5 pieds 6 pouces, cheveux et sourcils gris, yeux roux, nez gros et long, bouche médiocre, menton fourchu, front ordinaire, visage plein et coloré. Les deux vicaires, embarqués avec leur curé, partagèrent son exil. Julien Moisson, de Saint-Berthevin, mourut à Jersey, le 30 novembre 1794. — Jean-Baptiste-René *Guériteau,* ancien vicaire de Nogent-le-Bernard, « prêtre instruit, appliqué, de bonnes mœurs, ayant fait de bonnes études » (note de l'évêché en 1778), passa de Jersey en Allemagne où il fut attaché, en qualité d'aumônier, à l'armée de Condé. Nommé curé de Saint-Berthevin, 1803, il mourut en 1825.

L'intrus, François Bourgeois, dit le père Ronfleau, ex-gardien des Capucins de Laval, déjà remarqué par le discours servile adressé au collège électoral de Laval, le 4 juillet 1790, installé par la force armée, le 30 juillet 1791, resta jusqu'à la Terreur malgré le mépris des habitants « qui criaient sur son passage : coucou, coucou. » Le 1er juin 1792, il obtient pour son église qui manque de tout les psautiers et hymniers de Saint-Michel de Laval. A son retour de Paris, où il était allé « en qualité de député de son canton », l'ex-moine se glorifie, dans une lettre datée du 5 septembre 1793, d'être un admirateur de Marat et de la Montagne ; il apostasie le 24 nivôse an II (13 janvier 1794) et entre ensuite dans la garde nationale de Laval.

Alexis *Pouteau,* né en 1794 à Saint-Germain-d' Anxure, 1825, † 1869, est l'inventeur d'un semoir breveté, vendu par lui 60.000 fr. en 1858, puis honoré d'une médaille d'argent à l'exposition du Mans et d'une médaille de bronze à celle de Caen, 1860. — Louis *Chauvin,* 1869.

Presbytère, contigu à l'église, réparé en 1750, vendu natt, pour 1.800 ou 1.900 ℔, à M. Décré, maire, racheté par la commune en 1828.

Cimetière, à l'O. de l'église, transféré en 1839, à l'E., à environ 250 m.

Écoles

Écoles. — Guillaume Doret fait un legs « aux enfants, » qui diront à voix basse trois cents vigiles, 1526. Le citoyen Filloche, instituteur, réclame ses appointements à l'administration du district, an IV. Les Frères de Sainte-Croix tinrent de 1835 à 1861 un pensionnat prospère, doté par Mlle Joséphine Richard. École aujourd'hui laïque, augmentée en 1884 d'une classe enfantine. — École tenue depuis 1835 par trois sœurs d'Évron pour les filles.

Établissements de charité

Une œuvre nommée « l'Aumosne » recevait en 1526 le produit de la quête faite à la « crousille (coquille) de l'église ». Une quête à domicile produit pour le bureau de charité de 400 à 500 fr. M. de Raiseux, maire, M^lle^ Duval, M^lle^ Perrine Le Segretain et M^lle^ Queruau-Lamerie ont doté la paroisse de six fondations de lits à Saint-Julien et à Saint-Louis de Laval.

Féodalité

Féodalité. — La seigneurie de Saint-Berthevin, ayant haute et moyenne justice, mouvante de Laval, à charge de huit jours de garde à la porte Renaise, eut comme annexe les fiefs de Botz et Guette, qui relevaient de Saint-Ouen, et ceux de Bressault et des Courtils, qui s'étendaient en Laval. Louverné et la Troussière lui étaient aussi unis. Le manoir, mentionné en 1174, était près de l'église ; il n'existait plus au XV^e^ s., je doute même qu'il y ait eu autre chose qu'un châtelier en terre. En 1522 on ne voit plus dans l'emplacement qu'une maison nommée la Cour de Saint-Berthevin. Des douves sont mentionnées en 1667. A cette dernière date, le domaine ne comprenait plus que l'emplacement du château, le Grand-Pré et le Pré-Rond, au bas du bourg, le moulin de la Roche, les moulins du Verger près d'Avénières. Les premiers seigneurs, dont il va être question, prirent le nom de Saint-Berthevin et furent de puissants chevaliers. Jean de la Chapelle-Rainsouin, par alliance sans doute, leur avait succédé avant 1388. Olivier de la Chapelle obtint en 1499, de Guy XV de Laval, la faculté de présenter sous un seul hommage Saint-Berthevin, Louverné et les quatre fiefs susnommés. Les Champagne héritèrent de Saint-Berthevin comme de la Chapelle-Rainsouin.

Par acte devant Potier, à Laval, le 26 juillet 1667, Hubert de Champagne vendit pour 22.116 ℔, à Guillaume Duparc, les seigneuries de Saint-Berthevin, Botz, Guette, Bressault, les Courtils. Mais la vente n'était pas ferme, car le 8 mai 1676 tout l'objet en était encore donné à bail judiciaire sur le vendeur. Le duc de la Trémoïlle fit le retrait féodal le 19 et le 20 février 1693 sur M. de la Porte, juge civil, et unit le tout à son comté de Laval, situation qui a duré jusqu'en 1790.

Notes historiques

Notes historiques. — Des silex taillés ont été trouvés au Châtelier. Les localités de noms anciens sont : Tamazé, Melleray, Courbusson, Villeneuve, le Clairet, le Flécheray, le Raffray, les Vaux, Malavisé, la Bretèche, le Châtelier, beaucoup de noms se rapportant aux bois, aux essences forestières, aux défrichements.

Le 25 décembre 1080, Guérin de Saint-Berthevin, se trouvant avec Arnault, évêque du Mans, plusieurs prélats et Hervé, prieur de Saint-Martin de Laval, fit don aux religieux de l'église de Saint-Berthevin des oblations, sépultures, dîmes, sauf deux tiers de la dîme de froment, et d'un moulin sur le Vicoin, s'engageant en outre à ne remettre à nul autre qu'à eux ce qu'il s'était réservé. Au siècle suivant, les religieux de Savigny se constituèrent aussi un domaine en Laval et Saint-Berthevin. Guérin de Saint-Berthevin leur donna la Gandonnière (1142), puis le pré des Septfontaines. Son petit-fils, nommé aussi Guérin, y ajouta les 2/3 de la dîme de Saint-Berthevin et la métairie de Grenoux (1188). Ses successeurs confirment ces legs ; mais, ces possessions étant trop éloignées de Savigny, l'abbaye les donna à rentes perpétuelles dès 1250, avec la grange qu'on lui avait permis d'édifier près de l'église.

En 1515, réprésentation en quatre jours, « à Saint-Berthevin, lieu austère, » du mystère de saint Berthevin, par l'entremise de René Le Lamier, serrurier. — 1616, les habitants se réfugient à Laval à cause des gens de guerre : et de même, en octobre 1627 et décembre 1638, par crainte de la contagion, « et peste mortelle ». — Orage et grêle

le 6 mai 1768 et le 5 juillet 1778. — Hiver de 1789, « le peu de lin fait dans la paroisse ainsi que la majeure partie des grains sont gelés. Depuis l'année de sécheresse, les habitants n'ont pas encore pu se repeupler de toutes sortes de bestiaux. »

Le cahier de 1789, signé de Léonard Verger, syndic, de Denouault, greffier, et de dix autres, réclame contre les traites par terre, les impôts, les dîmes et la mauvaise qualité du tabac qui occasionne « beaucoup de mal de nez ». Peu partisans de la Révolution, les habitants, maire en tête, insultent l'intrus et installent un prêtre insermenté (2 février 1792) ; sont maltraités et pillés par les troupes républicaines (2 juin 1794, 3 juin 1795), contenus à peine par le détachement (28 février 1795), mis à l'amende pour les meurtres commis sur le territoire (septembre 1798). — Les Chouans brûlent le *magazin* près de la forêt (14 septembre 1794), et saisissent les bestiaux du Grand-Beauchêne, qui appartenait à la Providence de Laval, « disant qu'ils ont aussi leurs hôpitaux » (15 novembre 1799).

Le 14 mars 1820, adresse au roi à l'occasion de l'assassinat du duc de Berry. — 9 janvier 1847, émeute et arrestation de trois voitures de grains.

Maires

Maires : Vincent *Brou,* 1791. — Michel *Cordier,* 1792. — P. *Décré,* janvier 1793, floréal an III. — René *Gerbault,* président de l'administration cantonale, et Pierre *Jagu,* maire, 1798. — Jean *Métairie,* 23 juin 1800. — Michel *Cordier,* 25 août 1800. — *Gerbault,* 26 septembre 1800, † 1803. — Pierre *Derenne,* 20 février 1803, 1808. — Claude-Jean-René de la *Broise de Raizeux,* chevalier de Saint-Louis, 1808, 1824. — *Boisard,* 1827, 1830. — *Leray-Prairie,* 1835, 1840. — Pierre *Gerbault* père, 1850-1870. — Raphaël *Toutain,* 1870.

Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1591. — Quelques tit. à la fab. — *Cart. du Ronceray,* de Savigny. — *Maison de Laval,* t. I, p. 56, 71. — Arch. de la M., E. 364, 368, minutes Pottier, 1667 ; G. 130 ; B. 511, 579, 611. — Chart. de M. le duc de la Trémoïlle. — *Bull. hist. de la M.,* t. XVI, p. 74, 129. — Cab. de la Beauluère. — Guiller, *Rech. sur Changé.* — *Echo,* mars 1845, 22 novembre 1849. — Arch. nat., R/5. 383, 386 ; X/1a. 150, f. 102 ; S. 7.486 : Q/2. 101. — L. Chauvin, curé, notes mss.

Localités

Pour les localités, V. les art. : *le Camp, le Châtelier, Courbusson,* etc.